

TÊTES DE BOULE, UNE ERREUR TENACE!

Conseil de la nation atikamekw

Volume 34, numéro 1, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082402ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082402ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Conseil de la nation atikamekw (2004). TÊTES DE BOULE, UNE ERREUR TENACE! *Recherches amérindiennes au Québec*, 34(1), 103–104.
<https://doi.org/10.7202/1082402ar>

Actualités

TÊTES DE BOULE, UNE ERREUR TENACE !

Conseil de la nation atikamekw

Depuis plusieurs années, et souvent malgré eux, les Atikamekw se retrouvent au centre d'un débat entre spécialistes de l'histoire et de l'anthropologie, un débat qui tourne autour de leur passé identitaire (voir RAQ XXVI(2) : 82-86, 1996). En effet, le fait que les occupants amérindiens de la Haute-Mauricie aient été appelés « Attikamègues » par les chroniqueurs du XVII^e siècle – surtout les jésuites – puis « Têtes de Boule » à compter du siècle suivant, et ce jusqu'à tard au XX^e siècle, ouvre la voie à plusieurs interprétations. Pour certains chercheurs, le passage du nom « Attikamègues » à celui de « Têtes de Boule » ne serait que le fruit d'un changement terminologique de la part de ceux, en majorité d'origine européenne, qui voulaient désigner les Amérindiens de la Haute-Mauricie. Pour d'autres, cette mutation terminologique reflétait une mutation ethnique parallèle, alors qu'une population connue sous le nom de « Têtes de Boule » serait venue prendre la place des Attikamègues décimés par les épidémies et les guerres iroquoises du XVII^e siècle. Pour d'autres encore, le scénario est plus complexe, tournant autour de l'idée d'un mélange ethnique plus ou moins important entre une population locale et d'autres venues d'ailleurs. D'autres, enfin, considèrent que les données historiques actuellement disponibles ne permettent pas de trancher le débat de manière convaincante.

Or, ce débat, justement, ne fait pas qu'alimenter la curiosité naturelle des chercheurs. Ses retombées dépassent le milieu académique pour gagner celui de la politique, car c'est le droit foncier des Atikamekw, basé sur la preuve d'une occupation ancestrale du territoire de la Haute-Mauricie par ceux-ci, qui se trouve ainsi appuyé ou remis en cause, selon le scénario retenu. De même, si l'on opte pour la théorie d'une continuité identitaire derrière la mutation terminologique, alors les Atikamekw auraient eu des ancêtres présents dans la région dès l'arrivée des colonisateurs, et leur droit ancestral sur le territoire serait plus facile à défendre. Par contre, si l'on opte pour faire des Têtes de Boule, qui seraient les ancêtres

directs des Atikamekw actuels, des arrivants plutôt récents en Haute-Mauricie, alors ces derniers ne pourraient peut-être pas se prétendre les occupants primordiaux des Hauts mauriciens.

L'an dernier, l'historien Nelson-Martin Dawson a publié un ouvrage consacré à cette question et intitulé *Des Attikamègues aux Têtes de Boule*. Mutations ethniques dans le Haut Mauricien sous le Régime français (Septentrion, Sillery, 2003). Jusqu'à présent, il s'agit de l'étude la plus détaillée sur le sujet. Dans son livre, Dawson affirme que les documents historiques montrent, hors de tout doute, qu'il y a effectivement eu « mutation ethnique » en Haute-Mauricie. Autrement dit, selon lui, les Têtes de Boule n'étaient pas des Attikamègues, et ils seraient arrivés dans la région à une époque plus récente. Les conclusions auxquelles l'auteur arrive feront sans doute encore l'objet de discussions entre spécialistes. Mais pour une rare fois, les gens directement concernés, les Atikamekw, ont senti le besoin de faire valoir publiquement leur point de vue sur cette question, et sur les conclusions de Dawson en particulier. Leur opinion, que nous jugeons digne d'intérêt, est reproduite ici.

[C. Gélinas]

NOUS DÉSIIONS faire connaître notre irritation auprès de la communauté intellectuelle du Québec et du Canada en rapport avec un ouvrage récent (Dawson 2003) qui présente au public la prétendue « mutation ethnique » dans le Haut mauricien.

L'émancipation des autochtones est un défi colossal : face aux appareils étatiques, le rapport de force est d'autant plus inégal que des préjugés séculaires persistent dans la société et que de nouveaux éclosent pour freiner les progrès de cohabitation souhaitables.

Dans ce contexte, nous dirons de la théorie « Têtes de Boule » qu'il s'agit d'une erreur à deux faces et que l'apport de monsieur Dawson est futile et incohérent, présomptueux et démagogique.

UNE ERREUR À DEUX FACES

La totale extinction des Atikamekw aux XVII^e et XVIII^e siècles est (évidemment) impossible à certifier. Par contre, la dépopulation massive des « nations » autochtones par suite de guerres et d'épidémies est incontestable. Il est vrai aussi que les Atikamekw ont cessé de se présenter aux Trois-Rivières. On ne peut cependant conclure à leur disparition par absence de témoignages historiographiques à leur sujet.

Leur remplacement par une autre population qui a migré d'ailleurs est également impossible à prouver : il faudrait que les Têtes de Boule aient existé comme groupe distinctif ! Aucun récit de migration ne supporte cette hypothèse, ni chez les gens qui devraient être leurs descendants (nous-mêmes), ni chez ceux qui habitent une indéfinissable région d'origine, ni chez ceux qui se trouvent en des régions intermédiaires.

UNE ARGUMENTATION FUTILE ET INCOHÉRENTE

La thèse de M. Dawson veut que « ce furent ces Ackipos, ces étrangers particuliers extraits de la masse des 'hommes de l'intérieur des terres' et descendus d'abord avec les Algonquins, qui trouvèrent accueillants les Hauts-Mauriciens dépeuplés depuis l'extinction des Attikamègues » (p. 112). À ses yeux, posée au départ, « la question fondamentale [est] de savoir à quel groupe appartenaient ces Indiens... ; y avait-il des Têtes de Boule à cette époque en Haute-Mauricie » (p. 15) ?

Pour déboulonner la thèse de McNutly et Gilbert (1981) qui associent Atikamekw et Têtes de Boule à la même réalité de l'intérieur des terres, il conclut après cinquante pages que « le lac St-Thomas n'était pas le lac Kisakami » (celui en Ontario) [p. 65]. Mais ce point de détail n'infirme en rien l'équivalence Atikamekw et Têtes de Boule tenue pour vraisemblable, ou du moins possible, par des historiens (Sulte, Gélinas), des observateurs (Joyal, Tardif) et les anthropologues pré-cités. Tous s'accordent à l'encontre de l'hypothétique migration massive de Têtes de Boule telle que formulée initialement par Clermont (1974). L'acharnement de M. Dawson consiste à vouloir prouver que cette migration s'est opérée par la voie du sud (rivière des Outaouais) plutôt que par le Nord abitien...

Les origines du vocable Têtes de Boule sont passées à la loupe dans les chapitres « Glissements terminologiques » et « Migration des Têtes-de Boule ». (Incidentement, l'auteur se permet la fantaisie de considérations phonétiques ; pour légitimer les Ackipos sans doute). Il s'appuie sur une prétendue « première évocation d'une nation Tête de Boule sous la plume de Dablon en 1671 » (p. 99) pour tenter de prouver le contraire de ce que les sources (La Chesnaye, Noyan, Bougainville, Raudot) énoncent, à savoir : l'association des appellations « Têtes de Boule » et « Gens des Terres ».

Il contredit d'ailleurs sa propre thèse en formulant la dérive ethnonymique : « [...] les gens des terres, méconnus des Eurocanadiens, car non christianisés et à l'écart de l'activité coloniale, se seraient peu à peu 'civilisés' et, partant, trouveraient une identité propre sous l'œil des Blancs. Ainsi dans les registres, passèrent-ils de Gens-des-terres à Têtes de Boule... » (p. 111)

La position de Mme Tardif (1991), citée par Dawson, est simple, limpide et prudente : « certains estiment que ces Têtes de Boule étaient un regroupement d'Attikamègues ayant survécu aux épidémies et aux luttes avec les Iroquois et qui possiblement se seraient associés à d'autres groupements amérindiens nomades » (p. 13). Ce gros bon sens n'a pas de quoi faire perdre son latin aux lettrés prétentieux qui s'acharnent à transformer des erreurs en réalité historique.

UNE PRÉSUMPTION AGRESSIVE

L'auteur entend se donner de la crédibilité en discréditant ceux qui ne partagent pas sa lecture historique : « La compréhension des documents historiques n'est pas toujours à la portée des non-initiés » (p. 14).

Nous osons croire qu'historiens sérieux et anthropologues au regard aiguisé ne seront pas intimidés et qu'ils verront comme nous qu'« un tel faisceau de témoignages convergents et concordants » (p. 121) ne sont en fait qu'un fouillis d'interprétations tirées par les cheveux, de contresens et de poudre aux yeux, le tout se justifiant par la volonté de transformer une erreur en vérité. Présument l'extinction des Atikamekw parce qu'aucun d'eux ne s'était manifesté en 1710 à l'encontre des Abénaquis, selon Raudot (p. 77), il cite Charlevoix pour appuyer sa thèse de l'extinction des Atikamekw : « s'il en reste encore quelques-uns, il faut qu'ils se soient mêlés avec d'autres peuples, qui n'ont point de commerce avec nous ». Il déduit à tort que Charlevoix laisse à entendre une extermination complète (p. 78).

Charlevoix ignore en effet ce qu'il advient de ces gens « qui n'ont point commerce avec nous », qu'ils soient Atikamekw ou autres!! Et pourquoi certains de ces voisins (également décimés) ne seraient-ils pas adoptés et devenus Atikamekw?! Réponse : parce que « leur faiblesse démographique ne leur aurait plus permis ni de repousser les restes plus nombreux d'autres tribus [...] ni de barrer la route à d'autres bandes migrantes moins déstabilisées,

capables de les intégrer dans leur culture et d'inverser le phénomène de l'adoption... » (p. 78)

Pourtant, les inscriptions au registre de Trois-Rivières sont successivement passées de « Atikamekw » à « Poissons-Blancs » à « Sauvages des terres » à « Têtes de Boule » pour désigner les gens de l'intérieur (Haute-Mauricie). « Leurs survivants, amalgamés à leurs voisins, se retrouvaient désormais sous une nouvelle appellation. Si bien qu'ils ne furent plus bientôt distinguables parmi la famille des Poissons-Blancs dans laquelle ils s'étaient fondus. » (p. 89) En clair, M. Dawson refuse d'admettre le processus naturel de régénération de notre Nation suite aux désastres du XVII^e siècle. Le dénigrement du gros bon sens de Mme Tardif est indigne d'un chercheur sérieux : les contorsions intellectuelles obsessionnelles de M. Dawson ne tiennent pas la route. En scrutant les brindilles de sa loupe critique, il ne voit pas l'arbre! La « réponse claire » (p. 113) à ses questions initiales ne le sera que pour lui seul.

UN GESTE DÉMAGOGIQUE

Il est évident que sa réponse ne découle pas d'une « lecture non partisane des traces du passé mises sous la loupe critique de la démarche historique » (p. 15). Bien au contraire, sa position est affirmée à l'endos du livre : « dans le contexte des négociations actuelles concernant l'approche commune, une telle démonstration historique n'oblige-t-elle pas à réévaluer certains choix politiques? »

Ce livre s'inscrit très exactement en soutien aux contestations régionales de l'approche commune avec les Innus. Il a été publié à peine trois mois après la signature de l'entente de principe, et ça, c'était historique!

De facture agréable à l'intention du grand public, le bouquin n'est ni plus ni moins que de la désinformation. Nous hésitons à parler de malhonnêteté intellectuelle, mais comment concevoir autrement la multitude d'affirmations non justifiées qui donnent l'impression que les Têtes de Boule ont existé (p. 99, 108, etc.), que leur origine est associée à des lieux cartographiés (p. 102), qu'ils ont migré en tant que groupe distinct des Algonquins (p. 112), qu'ils sont allés occuper la Haute-Mauricie? La question de l'extinction des Atikamekw a subi le même traitement.

CONCLUSION

Inspiration de mauvaise foi ou incompetence, donc, est le commentaire

qui s'applique à ce livre *Des Attikamègues aux Têtes de Boule*. Il entretient une confusion ethnonymique qui était excusable dans le passé. Mais une telle thèse est impardonnable dans le contexte actuel.

Il nous semble que l'ensemble du procédé est tellement grossier que la preuve par l'absurde s'applique. Si nous ne redoutons pas l'arbitrage à venir de la classe intellectuelle, nous souhaitons que le grand public ne soit pas abusé par une si minable démonstration.

Ouvrages cités

- CLERMONT, N., 1974 : « Qui étaient les Atikamekw? » *Anthropologica* 16 (1) : 59-74.
- DAWSON, N.M., 2003 : *Des Attikamègues aux Têtes de Boule. Mutations ethniques dans le Haut Mauricien sous le Régime français*. Sillery, Éditions du Septentrion, avril.
- McNULTY, G.E., et L. GILBERT, 1981 : « Atikamek (Tête de Boule) », dans June Helm, *Subarctic*, vol. 6 du *Handbook of North American Indians*, p. 208-216. Washington, Smithsonian Institution.
- TARDIF, L., 1991 « Eci Mikoian ». Sillery, Éditions du Septentrion.

L'actualité en bref

Cette chronique, uniquement basée sur la revue de presse *La Chaîne d'alliance**, s'intéresse en premier lieu aux événements politiques touchant les nations autochtones du Québec sans ignorer toutefois, dans la mesure où la place le permet, les événements concernant l'ensemble du Canada ainsi que les informations d'ordre plus social ou économique. Elle a rendu compte de la couverture, par la presse écrite, de l'actualité autochtone entre juin 2002 et octobre 2003 (voir *Recherches amérindiennes au Québec*, vol XXXII, no 3 et vol XXXIII nos 1, 2 et 3).

Pour ce numéro-ci (novembre 2003 à février 2004), toutefois, Mme Sylvie Vincent n'a pas été en mesure de rédiger sa chronique.. Espérons qu'il ne s'agit que d'une interruption temporaire. [NDLR]

* *La Chaîne d'alliance* offre un service de revue de presse spécialisé en affaires publiques autochtones. Pour toute information, communiquer avec Mme Marie-France Huot (418 - 529-3625 ou chall@clic.net).